



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Cent ans d'histoire des outre-mers : SFHOM, 1912-2012 / Hubert Bonin, Bernard Droz et Josette Rivallain (dir.)
éd. Société française d'histoire des outre-mers, 2013
cote : 58.790

À l'occasion du centenaire de sa création, la Société géographique des colonies, devenue Société française, d'histoire des outre-mer publie un ouvrage, en forme de "patchwork", qui alterne, d'une part, des articles consacrés à l'évolution de ses propres structures et à ses dirigeants au cours du premier siècle de son existence et de son fonctionnement et, d'autre part à des "monographies, mettant le phare sur quelques "activités coloniales" aussi diverses que les colonies japonaises de Mandchourie et du chapelet d'îles allant jusqu'à Taiwan et les Paracels, exclusivement ou presque, destinées à assurer la protection du Japon et quelques colonies françaises ou belges voire portugaises ou espagnoles.

Consacré au centenaire de son existence et de ses activités, telles que définies par ses statuts, cet ouvrage ne pouvait se présenter comme une histoire de la colonisation dans sa globalité, en quelque sorte comme un prolongement sur le 20^e siècle de la "bible" en la matière que constitue le "Saint oyant" pour tous ceux qui se sont passionnés pour l'aventure coloniale française.

Aussi bien, l'accent a été mis sur l'évolution de l'organisation interne de la Société, (y compris des biographies de plusieurs de ses dirigeants) à laquelle sont consacrées trois parties sur les cinq que regroupe l'ouvrage.

Les deux autres parties (la seconde et la quatrième) offrent un éventail d'"expériences coloniales" relativement réduit et particulièrement anciennes (1912 voire 1911) et, en tout état de cause, qui ne permettent pas au lecteur de se faire une idée précise de ce que fut l'activité coloniale, qu'elle fût anglaise, française, espagnole, portugaise, italienne. Il s'agit davantage de "flash", non pas que leur relation soit succincte mais parce que manque un éclairage global permettant de saisir le contexte.

Je ne mets pas en doute l'intérêt que le lecteur pourra porter aux indications qui lui sont servies sur les problèmes d'adaptation de la "Société géographique des colonies" à l'évolution du monde colonial (ou des mondes coloniaux) et sur le dévouement de ses dirigeants successifs, mais je crains que les trois parties qui sont consacrées à ces "sujets ne





Académie des sciences d'outre-mer

suscitent que très modérément l'intérêt du lecteur. Il faut les prendre comme un hommage aux créateurs et aux prédécesseurs.

Le lecteur tourné vers le passé sera très certainement fort intéressé par plusieurs communications telles que les "flashes" sur la Réunion en 1912, Tahiti à la fin du 19^e siècle, Madagascar au début du 20^e, l'Indochine avant 1900 puis à l'époque d'Albert Sarraut (1911-1914), le Congo Belge (1908), la France en Chine en 1912-1913.

Un retour sur le passé -trop souvent oublié-, qui permet de mesurer le chemin parcouru- est toujours utile pour apprécier les progrès, voire les insuffisances et les erreurs. Dommage que la possibilité pour le lecteur de se forger une opinion sur le chemin parcouru en un siècle par la ou les colonisation(s) ne lui soit pas offerte par quelques lumières sur les progrès sociaux ou économiques enregistrés dans quelques pays colonisés.

C'est avec intérêt, curiosité, voire admiration que le lecteur s'attardera sur l'évocation de la vie et du parcours de plusieurs membres éminents de la Société française de l'histoire de l'outre mer, tels que Jean Boissonnas, Robert Delavignette (qui fut directeur de l'*École coloniale* devenue l'*École nationale de la France d'outre-mer* et auteur de *Le Paysan noir*), Louis Renaudi, François Charles Roux, Georges Nesterenko.

La conception même de cet ouvrage de la Société française de l'histoire des outre-mer basée sur de courtes "communications", conduit le lecteur à s'en servir comme un ouvrage de référence que l'on ouvre spécialement pour trouver une réponse à un questionnement précis. Le choix des sujets et surtout le choix des périodes évoquées risque de limiter considérablement le nombre de "curieux" qui pourraient se réduire au cercle des chercheurs en histoire. Cela correspondrait tout à fait à la mission donnée à cette "Société" par ses fondateurs. Toutefois rares seront, dans cet ouvrage, les réponses à toutes les questions que chacun de ceux qui s'intéressent de près ou de loin au "phénomène" colonial peuvent se poser.

En fait, cet ouvrage se présente comme un témoignage de faits historiquement anciens concernant soit des pays colonisés soit des actions de "puissances" coloniales.

Il est curieux, en outre, que cet ouvrage ne fasse en aucun cas mention de la disparition du "phénomène" colonial, précisément au milieu, ou presque, du siècle écoulé. Les "empires" coloniaux, anglais, français, hollandais, italiens, belges... ont tous disparu à peu près soit au lendemain du dernier conflit mondial soit quelques décennies plus tard, c'est à dire au milieu du premier siècle de l'existence de la Société française d'histoire des outre-mer. Silence total.

Décolonisation ! Connais pas. Indépendances. ! Connais pas. L'Histoire, avec un grand H majuscule, se trouve amputée. On peut espérer que cet oubli n'en soit réellement pas un.

Et que les responsables de cette "compagnie" ne manqueront pas de consacrer, dans un avenir proche, d'intéressantes communications sur cette évolution généralement pacifique.



Académie des sciences d'outre-mer

En tout état de cause, cet ouvrage doit être considéré comme un ouvrage de référence pour chacune des communications qu'il met à notre disposition, même si je peux craindre que rares seront les lecteurs qui se passionneront d'une même ardeur pour chacune d'entre elles. Mais ce n'est certainement pas l'objectif recherché.

La "Société" a porté témoignage, rendu hommage à nombre de ses dirigeants et livré quelques éclairages sur plusieurs aspects particuliers -et surtout anciens- de quelques colonisations.

C'est un acte d'histoire.

Bernard Vinay